

Cependant, depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, frappées comme l'ensemble des villes industrielles par la crise des secteurs traditionnels de l'industrie, les villes-usines sont devenues le théâtre de tensions sociales souvent accompagnées d'une dégradation de la qualité environnementale et d'une multiplication des friches industrielles (Raggi, 2019 ; Bacqué 2018). Pour les plus critiques, ces tensions et dégradations seraient la conséquence d'une urbanisation sauvage avec des agglomérations sans aucun plan d'ensemble, des logements contigus presque indécentes et malsains, avec des travaux de voirie insuffisants, une forte pollution de l'air, une forte pression de la demande de logement par rapport à l'offre, etc. (Edelblutte, 2009). Dans ces conditions, la question environnementale apparaît souvent comme un enjeu emblématique, tant par l'ampleur de la dégradation de l'environnement que par l'importance prise par la construction d'un nouveau rapport à la nature ou à l'environnement dans les perspectives de sortie de crise.

## **Les problématiques environnementales dans les villes-usines en crise**

- 1 D'une certaine manière, cette évolution des villes-usines vient également relativiser le caractè ([...](#))

Au cœur des premières vagues d'industrialisation, les villes-usines constituent un système industriel reposant sur les mines, la métallurgie, l'électricité, la chimie de synthèse, exploitant abondamment des ressources naturelles (Verley, 2016). Ces secteurs d'activités sont symptomatiques de l'échec sur bien des plans, notamment sociologique (crise des rapports sociaux), urbanistique (manière de penser la ville) et environnemental, de la dynamique industrialo-urbaine du XX<sup>e</sup> siècle. En plus de l'effondrement de la rentabilité, l'endettement des entreprises, une faible croissance de la production industrielle, des suppressions massives d'emplois (Teulon, 2010), de nombreux défis sociaux et environnementaux ont jalonné le déclin des villes-usines, vérifiant à posteriori la thèse prévisionnelle de Toynbee (1884), ou plus près de nous celle de Mumford (1964), qui faisaient des métropoles industrielles et/ou des espaces usiniers des « bombes à retardement »[1](#).